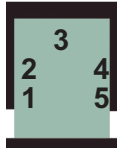
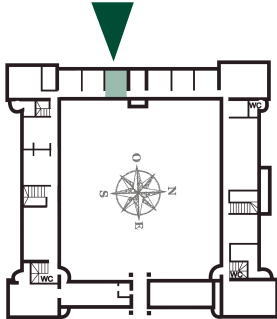




SALLE DE LA PETITE SCULPTURE



salle de la petite sculpture



1

La première vitrine présente des *coffrets vénitiens dits a pastiglia* du début du XVI^e siècle. Cette technique consiste à appliquer sur une âme de bois doré des formes moulées en pâte séchée au four (mélange de plâtre et de gomme aqueuse), permettant ainsi une production en petite série. Les faces des coffrets sont ainsi décorées de scènes relativement variées et complexes où l'on retrouve les thèmes prisés à la Renaissance.

A ceux-ci s'ajoutent des *coffres en bois, recouverts de cuir* dont le décor est à mettre en relation avec l'art des relieurs.

2

La *cire* a été particulièrement à la mode en Italie comme en France durant la Renaissance. Elle présente l'avantage de se modeler aisément et de reproduire avec une grande fidélité les traits des per-

sonnages véhiculés par les médailles métalliques. Les Italiens ont l'habitude de colorer le matériau avant de le travailler et d'ajouter perles et ornements vestimentaires. Les Français plus réservés se contentent de peindre leur cire après les avoir réalisées. La collection se singularise par la série de *boîtes de cuir* dans lesquelles sont placés les *portraits des personnages de la cour de France*. Le décor du couvercle s'inspire des motifs mis à la mode par Etienne Delaune.

3

La ville de Malines se spécialise dans la production d'*albâtres sculptés de scènes religieuses, allégoriques ou mythologiques*. Ces petites plaques étaient exécutées par les membres d'une corporation - les *cleynstekers* - qui les taillent puis les dorent en les individualisant grâce à leur monogramme. Une fois le travail de polychromie achevé, les sculpteurs incluent les albâtres dans des cadres de bois de taille souvent réduite, facilitant leur emploi dans le cadre de la dévotion privée.



4

Quelques **sculptures en ivoire** sont représentatives de l'art afro-portugais et indo-portugais.

Les **olifants** sont connus et collectionnés par les seigneurs dès le XII^e siècle et témoignent de contacts commerciaux anciens. Les grands personnages du XVI^e siècle continuent à les rechercher. Celui provenant du Sierra Leone (E.Cl. 1859) a ainsi appartenu au grand duc de Toscane, Cosme I^{er} de Médicis.

La **fourchette** et la **cuillère** (E.Cl. 22254) proviennent également du Sierra Leone et sont l'exemple d'un ustensile occidental traduit dans une forme africaine.

Cette salle présente dans trois vitrines de nombreux **objets en bronze**, matériau que les collectionneurs de la Renaissance associent à une référence antique et dont ils prisent particulièrement les effets différenciés de patines. Cette technique permet également des reproductions en petites séries avec éventuellement quelques variantes. Des modèles très célèbres circulent et se caractérisent par leur qualité d'exécution. C'est la raison pour laquelle il est souvent difficile de déterminer leur atelier de production.

La **Vénus** (E.Cl. 456) ou le **Marsyas** (E.Cl. 459) font ainsi directement référence à des modèles antiques. Le thème de l'**Écorché** (E.Cl. 12535) reflète l'intérêt des artistes florentins pour les recherches anatomiques.

Le célèbre bronzier padouan Andrea Riccio (vers 1470-1532) est également représenté ici par un groupe de **Faune et Faunesse** (E.Cl. 2752 a et b), sans doute réalisé à la fin de sa carrière, ainsi que par une **lampe à huile en forme d'acrobate** (Ec. 97) qui témoigne, par ses recherches plastiques à caractère grotesque, inspirées de la Rome antique.

Deux bronzes de plus grande dimension méritent une attention particulière. Le **Jupiter au foudre** (Ec. 23) porte sur sa base les initiales d'Alessandro Vittoria (1525-1608), l'un des plus grands sculpteurs vénitiens de la seconde moitié du XVI^e siècle. Sa force musculaire n'est pas sans rappeler l'art de Michel-Ange, mais sa silhouette sinueuse et les proportions du corps évoquent le courant

maniériste. La **Vierge et l'Enfant** (E.Cl. 13272) est signée de Niccolò Roccatagliata (actif entre 1593 et 1636), autre sculpteur vénitien passé par l'atelier de Tintoret. Ce style mélangeant douceur et pondération lui est caractéristique.

5

Dans la dernière vitrine sont présentés des objets exécutés dans des bois très durs aux veines denses que sont le **buis** et le **poirier**. Une **Vénus sortant du bain** (E.Cl. 21300) reprend le célèbre modèle en bronze de Jean de Bologne, artiste originaire de Douai travaillant au service des Médicis, à Florence. Deux autres figures féminines offrent un canon tout différent, nordique, plus précisément germanique.

L'**Ève** (E.Cl. 20724), malgré la date de 1526 et les lettres AD inscrites sur son socle, a un type stylistique proche des œuvres de Leonhard Kern (1588-1662). La **Force** (E.Cl. 177) attribuée à Conrad Meit, artiste rhénan actif pendant la première moitié du XVI^e siècle, est d'un grand équilibre ; la colonne brisée ne joue aucunement un rôle de soutien.

En dessous, les **gaines de couteaux** offrent un répertoire ornemental très riche, ainsi que les petits **miroirs** et **médillons** dont le décor n'est pas sans rappeler celui des cheminées peintes du château et à l'intérieur desquelles se trouvent gravées en léger relief des scènes allégoriques avec le **Mariage** (E.Cl. 13734) d'après une gravure de Théodore de Bry, bibliques avec le **Repas du mauvais riche** (E.Cl. 20507), ou encore mythologiques avec **Mars et Vénus** (E.Cl. 21299).

Les **monogrammes** ont pu être des bijoux ; on en voit de semblables sur des portraits féminins. Le **F** (E.Cl. 21326) était autrefois rattaché abusivement à Philibert le Beau ou à François I^{er} : autour d'une **Crucifixion** s'ordonnent les **figures des neuf Preux**. Le **M** (E.Cl. 21327), présenté ici avec un écrin en maroquin rouge qui lui est postérieur, porte en relief des scènes du **martyre de sainte Marguerite** : il a probablement appartenu à Marguerite d'Autriche, régente des Pays-Bas et tante de Charles Quint.

